

**Théâtre
LA LICORNE**

REVUE DE PRESSE



Les Petits Polars

Sweet Home,
Sans états d'âme

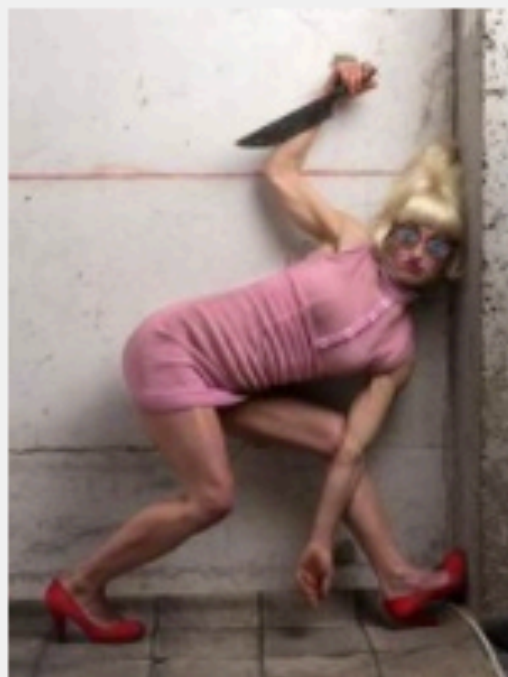
Macbêtes,
Les nuits tragiques

Théâtre La Licorne - Direction artistique Claire Dancoisne
OUTIL DE CREATION POUR LA MARIONNETTE CONTEMPORAINE ET LE THÉÂTRE D'OBJET

60, rue du Fort Louis, 59140 Dunkerque | www.theatre-lalicorne.fr

Contact presse : 03 74 06 00 01 | diffusion@theatre-lalicorne.fr

Le Théâtre La Licorne est conventionné par la DRAC Hauts-de-France, le Conseil régional Hauts-de-France, le Conseil départemental du Nord, le Conseil départemental du Pas-de-Calais et la Communauté Urbaine de Dunkerque



Théâtre

Sweet Home, sans états d'âmes

TTT On aime passionnément | ★★★★★ (1 note)

Voir les dates



Ne vous fiez pas à sa robe printanière, ses lèvres rouge baiser et sa choucroute blonde : Suzanne n'a rien d'une pin-up avenante. C'est une femme revêche, qui déteste ses voisins. Tous des « *rastaquouères* » ! Elle les élimine un à un, sans états d'âme. Insultes, lettres anonymes, et si ça ne suffit pas à les faire déguerpir, elle utilise des méthodes plus expéditives. Juste pour s'évader de son petit deux pièces-cuisine en rez-de-chaussée, gravir les étages, jusqu'en haut, jouir du panorama et du soleil réservés aux gens de la haute. Cette fable domestique, nantie d'humour noir, est jouée dans un décor en trompe-l'œil, avec objets mécanisés et détournés, par une comédienne hors du commun, Rita Tchenko. A la fois fantasque, nerveuse et mystérieuse, elle interroge avec malice et mordant les rapports que nous entretenons avec les autres. Un spectacle de marionnettes singulier et jubilatoire.

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

mercredi 20 juillet 2016

SWEET HOME. Dès qu'elle apparaît, on comprend : c'est une caricature, un concentré de laid, de mesquinerie et de bêtise. C'est la voisine qu'on redoute tous d'avoir. Seule en scène, Rita Burattini, serrée dans une affreuse petite robe rose, coiffée d'une atroce choucroute blonde, avec d'immenses yeux bleus peints sur ses grosses lunettes (on ne verra jamais les vrais), n'a qu'une obsession : rendre la vie impossible à tous les occupants de son immeuble. Mise en scène par

Claire Dancoisne, dans le décor squelettique d'une cuisine en ferraille joliment déglinguée, voilà une épatante farce au vitriol où se reconnaîtront tous les teigneux.

Jean-Luc Porquet

Le Théâtre de la Licorne ne perd pas le Nord

Beaucoup de ferraille. Des masques, des pantins, des objets divers et variés. Et surtout, de l'humain. Du 29 mars au 3 avril 2016, tous les ingrédients chers à la compagnie de Claire Dancoisne étaient au rendez-vous dans l'ancien garage Opel-Chevrolet du 60, rue du Fort-Louis à Dunkerque. Après trente ans d'activité et une quarantaine de créations, le Théâtre de la Licorne y inaugurerait officiellement son outil européen de création pour la marionnette contemporaine et le théâtre d'objet. Installée dans les lieux depuis l'automne 2015, l'équipe a déjà su aller à la rencontre des habitants du quartier populaire de la Basse-Ville où elle est implantée. Pour preuve, les 500 personnes présentes le premier jour des festivités, pour le Défilé de haute soudure.

Présentée pour la première fois en 2013 au Channel à Calais, cette parade a mis en valeur la structure exceptionnelle imaginée par Claire Dancoisne et les architectes Anne Fauvarque et Jean Dupond. Sur une longue estrade déployée dans le hall central de 1 500 m², 20 comédiens amateurs de Dunkerque ont arboré des tenues baroques réalisées par les constructeurs-plasticiens professionnels de la Licorne, par des jeunes en insertion dans le secteur de la métallurgie et des étudiants de l'École supérieure des arts plastiques de Dunkerque. Grâce à un atelier de

construction de 200 m², différents stages ouverts à tous offrent aussi au public l'occasion de s'approprier le beau bâtiment de fer et de bois.

Le Théâtre de la Licorne met également son lieu à disposition de compagnies régionales et internationales pour la création et la répétition de leurs spectacles. Aussi pour *Sweet Home*, sa dernière création présentée fin mai 2016 à la scène nationale d'Évreux-Louviers avant reprise à Villeneuve-lès-Avignon cet été, Claire Dancoisne a-t-elle dû trouver d'autres lieux de répétition. Interprété par Rita Burattini, seule en scène, ce spectacle, qui fait partie avec *Macbêtes*, *Les nuits tragiques* des « Petits Polars de la Licorne », est conçu pour être joué dans toutes sortes de salles. Y compris celles non destinées au théâtre. Car si le Théâtre de la Licorne avait besoin d'un lieu où ancrer sa démarche, la compagnie demeure engagée dans le partage de son théâtre avec le plus grand nombre. *Sweet Home* partira donc en tournée dans le Nord la saison prochaine.

On retrouve dans *Sweet Home* tout l'univers de la Licorne. Son mélange de burlesque et de tragique porté par des masques et des objets insolites imaginés par Claire Dancoisne et bricolés par Maarten Janssens. Connue pour ses spectacles de cirque et théâtre forain au sein de la compagnie l'Illustre Famille Burattini, Rita Burattini n'a guère besoin de beaucoup d'accès-

soires pour incarner le personnage farfêlu créé par l'auteur, Arthur Lefebvre, sous commande du Théâtre de la Licorne. Avec sa musculature forgée par des années de danse et de cirque, une petite robe rose bonbon, des lunettes type farces et attrapes et une perruque blonde bien touffue lui suffisent. Sa gestuelle saccadée et ses rictus font le reste. Sur une scène de quatre mètres sur quatre, elle se livre à une pantomime à faire pâlir les plus perfectionnés des pantins.

Rita Burattini est un clown triste et méchant. D'un âge sans doute déjà canonique, sa protagoniste ne rêve que d'une chose : se débarrasser de tous ses voisins, afin de vivre seule dans son immeuble. S'il n'y a pas d'enquête à proprement parler dans ce « Petit Polar de la Licorne », l'en-trepise de l'étrange locataire est révélée avec tout le suspense d'un récit policier. Les nombreux objets que manipule la comédienne durant sa performance ont souvent valeur d'indices. Parfois de fausses pistes. Les chats dépecés en

caoutchouc qu'elle balance à la poubelle en début de spectacle, par exemple, font croire à un cas de meurtres en série. On comprend plus tard que la stratégie de l'excentrique est nettement moins sanglante. À base de nuisances sonores et autres puéries méthodes, le plan de la misanthrope déçoit toutes les attentes d'un public préparé au pire.

Au moment de la création de ce spectacle, Rita Burattini n'avait pas tout à fait trouvé la juste distance entre humour et cruauté. Quelques nuances dans son jeu tendu permettront à coup sûr de rendre cette fable encore plus gringante. Car sous des dehors bouffons, *Sweet Home* dit beaucoup de la solitude contemporaine et de la précarité. Dans son appartement grand comme un mouchoir de poche, où tout ce dont elle a besoin tient dans un tiroir, l'héroïne de cette courte pièce est un monstre comme les autres. Un ermite des temps modernes. Sans que son monologue ne l'explique, on imagine sa folie née de l'exiguïté de ses murs. Peut-être aussi d'un sentiment d'échec social. À sa manière très artisanale et ingénieuse, le Théâtre de la Licorne parle de la société contemporaine. Et pas seulement de celle du Nord.

Anaïs Heluin

Sweet Home, d'Arthur Lefebvre, mis en scène par Claire Dancoisne, au festival Villeneuve en scène, du 8 au 21 juillet 2016 à 19 heures, suivi de *Macbêtes* à 21 heures.

<http://www.festivalvilleneuveenscene.com/>

Macbêtes ira ensuite au Théâtre du Peuple, à Bussang (88), du 4 au 27 août 2016.



Claire Dancoisne, l'enfer, c'est bien les autres

Par [Armelle Héliot](#) le 27 mai 2016 10h06 | [Réactions \(0\)](#)

En avant-première d'Avignon, la créatrice de *La Licorne* a présenté à Evreux un de ces petits spectacles pour comédien(s) et objets dont elle a le secret. Une féroce plongée du côté des voisins avec Rita Burattini.

C'est dans un très beau lieu, une ancienne maladrerie extrêmement bien réhabilitée, un lieu qu'utilise parfois le théâtre d'Evreux, qu'a été créé le nouveau spectacle de la série des "petits polars de la Licorne".

Il s'intitule *Sweet Home - Sans états d'âme*. A l'origine, il avait été composé pour deux comédiennes. Mais l'une d'elle ayant choisi une autre route, Claire Dancoisne a repensé le spectacle pour une seule interprète.

Sous l'immense charpente, une petite estrade sur laquelle sont installés les signes d'un petit appartement sur fond de mur décati.

Une femme surgit. Une blonde aux cheveux au carré et un peu "choucroutés" encadrant le visage dissimulé derrière des lunettes qui laissent darder un terrible regard.

Une robe rose, courte, près du corps. La femme enfilera ensuite un petit caraco de même couleur.

Elle est en rose, mais elle est surtout rosse.

En guerre contre ses voisins. Elle séquestre dans sa cave une malheureuse... C'est la trace de l'ancien spectacle...! On ne verra jamais cette prisonnière...

Une petite heure durant, une femme s'escrime, agit, s'épuise, reprend des forces. Cette femme est incarnée par une comédienne au physique de championne, tout en muscles et sans un gramme de graisse, un corps pour faire des prouesses incroyables. Elle se nomme Rita Burattini. C'est un peu une fée. Mignonne comme un cœur. Mais pas là...

Une photographie de Christophe Loiseau

Claire Dancoisne a créé en 1986 le Théâtre de la Licorne. Elle avait un long parcours, des Beaux Arts aux scènes, en passant par de singulières expériences.

Elle est elle-même une femme extrêmement singulière.

Dans son théâtre, l'objet, minuscule ou imposant, tient une place très importante. Elle sculpte, elle invente, elle parvient à suggérer beaucoup avec très peu et vous fait des **spectacles en cinémascope** dans des lieux de poche : ainsi avait-elle fait pour l'inoubliable *Spartacus*, peplum pour personnages minuscules.

Avec *Sweet Home* -qui va encore évoluer au fil du temps- elle explore un registre très **burlesque et féroce** et met en valeur le talent de **Rita Burattini**, comédienne fine, acrobate, gymnaste, une fille qui voyage d'un univers à un autre et qui possède une poésie très particulière.

On les retrouvera à **Villeneuve-lès-Avignon** cet été et on en reparlera plus longuement.

Cloître de l'Eglise de la Collégiale de Villeneuve-lès-Avignon, du 9 au 21 juillet à 19h, durée : 50 minutes, suivi de "Macbêtes" à 21h, durée 40 minutes.

Réservations au 04 32 75 15 95.

VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON

Féroce "Sweet Home"

→ FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE JUSQU'AU 21 JUILLET. Claire Dancoisne et le théâtre de la Licorne extraordinairement inventif proposent deux polars miniatures où l'horreur et un humour très noir se conjuguent.



Suzanne, une abominable rombière, manigance pour faire le vide autour d'elle, elle emploie sans vergogne tous les moyens les plus vils.

La tonique Rita Burattini manie les couteaux ou hachoirs sortis de sa table en formica pour éliminer, chat, chien, oiseau, poisson rouge, écrit des lettres anonymes d'insultes et dialogue avec une énigmatique et muette Jacqueline.

Cette courte nouvelle à l'écriture très visuelle est un bijou de méchanceté sur un océan de solitude.

Le théâtre de La Licorne propose également un autre petit polar "Macbêtes, les nuits tragiques", d'après Macbeth de Shakespeare dans le même lieu.

"Sweet Home-Sans états d'âme" à 19 h et "Macbêtes, les nuits tragiques" à 21h dans le Cloître de la Collégiale jusqu'au 21 juillet.

Réservation au 04 32 75 15 95.



Théâtre La Licorne: Macbêtes, concentré de tragédie grouillant d'inventivité



Le [Théâtre La Licorne](#) a ressorti [Macbêtes](#) de ses cartons, pour notre plus grand bonheur. Présenté au [Mouffetard](#) les weekends du 25 février et du 4 mars en tandem avec l'excellent [Sweet Home](#) (dont la critique est [ici](#)), cette adaptation de *Macbeth* ajoute une dimension burlesque à cette pièce sombre et violente, où le couple maudit règne en despote sur une population d'insectes en métal. La prouesse tenant à faire tenir un matériau aussi dense et riche en une heure de jeu, en le doublant d'une inventivité visuelle incroyable, a hissé cette pièce au rang des classiques du théâtre de marionnettes et d'objets.

[rating=5]

[gallery ids="496466,496465,496467"]

Macbeth, la "pièce maudite", est l'une des plus jouées de Shakespeare, et fait l'objet de nombreuses adaptations. Colette Garrigan avait magnifiquement réussi, [sur la même scène](#), dans un pur théâtre d'objets. La version de La Licorne, présentée deux weekends d'affilée au Mouffetard, vaut tout autant le détour: ce n'est pas pour rien qu'elle s'est taillée la réputation d'être un classique!

Macbêtes tient à la fois du théâtre de comédiens, du jeu de masques, du théâtre de marionnettes et peut-être même d'objets, et tire le meilleur de tous ces univers pour offrir une



vision forte et singulière de ce classique de la tragédie. Comme Kurosawa avait réussi la transposition de la pièce au Japon médiéval, Arthur Lefebvre et Claire Dancoisne réussissent à sublimer l'essence de l'œuvre de Shakespeare en campant un peuple d'insectes, petits bijoux de sculpture métallique, manipulés à vue par les deux comédiens. Le roi Duncan, Banquo, les gardes, toute la distribution, hors le couple infernal des Macbêtes, est ainsi représentée. Cela ne fait qu'accentuer la vision cauchemardesque de Shakespeare, les insectes finissant même par être démembrés pour servir de dîner aux époux despotes. Lorsque que le spectateur sympathise bien plus avec le peuple insectoïde qu'avec les deux monstres sanguinaires que sont Lord et Lady Macbêtes, on doit saluer l'idée géniale qui a su susciter cette mise en abîme vertigineuse...

Il s'agit d'une forme courte, donc, ce que La Licorne appelle les "Petits Polars". Mais cela ne doit pas conduire à penser que le sujet est traité avec facilité. Le jeu des deux comédiens est à ce titre impeccable, oscillant entre le grotesque inquiétant et la folie meurtrière: Maxence Vandavelde réalise une performance dans l'incarnation, très physique, du despote, avec des manipulations précises et convaincantes, et Rita Tchenko, [dont on a souligné ailleurs le talent](#), campe une Lady Macbêtes reptilienne et intrigante. Comme toujours dans les pièces de Claire Dancoisne, le jeu est masqué, avec des costumes qui métamorphosent le corps des comédiens, qui sont ainsi poussés à des prouesses d'expressivité physique et vocale. Cette "dépersonnification" permet une incarnation au plus proche de l'essence des personnages, qui sont ici restitués dans toute leur complexe monstruosité.

La mise en scène, pour être dépouillée, n'en est pas moins très habile, avec des effets de plans donnés par deux cadres de tableaux montés sur pivots, présents à l'arrière-scène. L'essentiel de l'action se déroule derrière une table où sont rangés une partie des accessoires et sculptures-marionnettes, et ce meuble, à lui seul, vaudrait qu'on y consacre de longs développements. Comme d'habitude, la recherche et la créativité dans les éléments visuels du spectacle sont impressionnants. L'exposition visible dans les espaces du Mouffetard ne donne qu'une indication de la débauche d'imagination qui préside à la réalisation des éléments utilisés par La Licorne.

En somme, une adaptation sombre, où l'humour burlesque noir dialogue avec la pure tragédie. Claire Dancoisne explique avoir travaillé cette pièce en pensant à l'époque à Ceausescu, et on ne peut que déplorer avec elle qu'elle résonne toujours puissamment avec l'actualité. C'est le signe de temps inquiets que des œuvres poignantes, cherchant à prévenir le public contre les dérives d'un pouvoir mal employé, soient ainsi de nouveau présentées, [comme La pluie d'Alexandre Haslé fin 2016](#). Acte de résistance face à des menaces diffuses, au moment où la France sous état d'urgence vote pour son prochain Président...

Texte d'Arthur Lefebvre d'après Macbeth de Shakespeare

Mise en scène, scénographie : Claire Dancoisne

Interprètes : Rita Tchenko, Maxence Vandavelde et des insectes pour partenaires

Création des objets : Patrick Smith

Création costumes : Catherine Lefebvre

Couture : Anne Bothuon

Musique originale : Maxence Vandavelde



Théâtre la Licorne: Sweet Home, ou l'art d'aimer détester ses voisins



Le [Théâtre de la Licorne](#) a posé ses valises pour deux semaines à Paris au [Mouffetard](#), théâtre des arts de la marionnette. Il y apporte deux spectacles, qui constituent ses deux Petits Polars: son classique [Macbêtes](#), mais aussi sa création de 2016, [Sweet Home, sans états d'âme](#), une farce jubilatoire et cathartique sur les rapports de voisinage dans ce qu'ils peuvent avoir de plus machiavélo-sadique. Suzanne, personnage tellement absurde qu'il n'en est même plus monstrueux, y assouvit ses pulsions assassines, ignorante de la terrible menace qui la guette... Une performance éblouissante de l'actrice, une mise en scène sobre et précise... chapeau!

[gallery ids="496136,496135"]

Elle est seule. Elle est aigrie. Elle se confit dans la haine que lui inspire son prochain. Elle se délecte de ses machinations sadiques. Elle est traversée de pulsions assassines comme d'autres éternuent. Elle est capable de kidnapper sa seule amie pour la laisser se faire enterrer vivante dans un trou humide. Elle est monstrueuse. Pourtant vous allez adorer l'applaudir sur scène.

Elle, c'est Suzanne, l'anti-héroïne de *Sweet Home, sans états d'âme*, le dernier né des Petits Polars du Théâtre de la Licorne, des formes courtes pleines de suspens et d'humour bien noir. Le texte de d'Arthur Lefebvre est resserré, va à l'essentiel, dénude en 50mn l'abysal délire de l'héroïne captive de sa misanthropie meurtrière. Le personnage serait inquiétant et hideux, s'il



n'était pas aussi caricatural. Il devient ainsi supportable, et autorise une catharsis jubilatoire au spectateur: qui, en effet, habitant en immeuble, n'a jamais rêvé de tuer au moins un de ses voisins, une fois? Cette fable noire au personnage unique mais paroxystique trouvera un dénouement inattendu au moment où le monstre jubile...

De ce mince prétexte, Claire Dancoisne, la fondatrice de la compagnie qui est ici à la mise en scène, fait un prétexte à une expérience quasi scientifique: quitte à monter un seul en scène, elle s'amuse à en distiller le personnage dans son essence la plus pure, pour en tirer une sorte de pantin grotesque et improbable, qu'elle affuble d'une paire de lunettes qui lui sert de masque et d'une perruque blonde qui se gonfle comme un casque. La peau couverte d'un maquillage grisâtre, le personnage trop archétypal pour être réaliste devient alors le réceptacle vivant de nos petits agacements et de nos petits travers, exagérés ici en grandes haines et pulsions homicides.

L'intensité du spectacle est d'autant plus admirable que, selon le principe des formes légères que La Licorne fait alterner avec les pièces pour grands plateaux, la scénographie est faite de trois fois rien, de façon à être installée, désinstallée et transportée en un tournemain. Voilà un spectacle conçu pour être accessible et généreux, puisque pensé pour les lieux non théâtraux, et, de fait, il a tourné, et tournera encore, dans des lieux improbables et peu coutumiers de ce genre de visites... Ce qui n'empêche pas un raffinement dans les détails, La Licorne s'étant taillée la réputation méritée d'être un creuset alchimique d'où sortent les bidouillages les plus géniaux, incarnant jusqu'aux rêves les plus fous: si vous n'avez jamais vu un chat éventré construit en morceaux chambre à air, saisissez l'opportunité! Ceci d'autant plus que la comédienne invite petits et grands, à la fin du spectacle, à monter sur scène pour examiner les poupées et autres machines d'aussi près qu'ils le souhaitent... et l'émerveillement ne connaît manifestement pas d'âge!

Le meilleur pour la fin, il faut saluer l'extraordinaire interprétation de Rita Tchenko, qui porte sur ses seules épaules tout le poids du spectacle. Elle y déploie une énergie impressionnante, mais c'est sa technique qui laisse pantois: l'incarnation vocale est d'une netteté et d'une puissance qui ne sont pas souvent atteintes, mais son jeu corporel, surtout, est absolument incroyable. Elle invente pour le personnage une grammaire gestuelle outrée, presque inhumaine, mais finalement totalement cohérente et donc totalement convaincante, qu'elle tient avec une précision qui force l'admiration. Bluffant!

En résumé, un spectacle noir et jubilatoire, drôle et énergique. De quoi se faire plaisir en sortant un peu des sentiers battus du théâtre comme de la marionnette, un spectacle un peu inclassable mais assurément généreux.

Il ne faut surtout pas manquer *Macbêtes*, qui sera présenté le weekend du 25 février ainsi que le weekend du 4 mars. Et l'exposition [La Licorne en liberté](#), présentée dans les espaces publics du Mouffetard, vaut très clairement le détour: de superbes créations, librement accessibles, pour explorer la richesse et la créativité de l'univers du Théâtre de la Licorne!

Texte d'Arthur Lefebvre

Mise en scène / scénographie : Claire Dancoisne

LE CHOIX DE LA RÉDACTION

Macbêtes

Le Mouffetard

Jusqu'au 5 mars 2017

—

En deux mots

Le Mouffetard propose ce mois-ci une adaptation surprenante du *Macbeth* de Shakespeare par la compagnie "Le Théâtre de la Licorne". La pièce est efficace et réduite à l'essentiel : le couple Macbeth, son ambition et son crime. La ressemblance s'arrête là, là où l'imagination de Claire Dancoisne commence, car la metteur en scène a imaginé que l'action se déroulerait dans un monde d'insectes : le premier personnage qui pénètre sur scène, c'est une mouche, suivie de Lady Macbeth, ou plutôt poursuivie par celle-ci, peu encline à lui laisser la vie sauve ; les Macbeth sont des prédateurs.



L'univers dans lequel ils évoluent tient de la farce et de la tragédie à la fois: c'est encore une mouche qui, en morse, prédit à l'oreille de Macbeth dinant d'un plat de vers, sa prochaine accession au trône... et son renversement.

Deux comédiens, Rita Tchenko et Maxence Vandavelde, incarnent le couple tyrannique affamé de pouvoir, et assurent l'animation des divers insectes dont les apparitions et les exécutions rythment la pièce. Ils ont un jeu efficace, haut en couleur et précis, si bien que l'action pourrait se figer à n'importe quel moment et donner à voir la laideur et la folie de ces personnages comme peintes sur un tableau. Cette adaptation semble en effet prendre le parti de représenter sur la face de ses personnages les tourments qui agitent les entrailles de leurs illustres prédécesseurs shakespeariens. Ils sont livides, grotesques, les yeux grands écarquillés sur un monde qu'ils veulent avaler et assujettir, et sitôt le pouvoir dérobé au prix du meurtre qu'on sait, ils s'empressent de décider, au cours d'un petit-déjeuner copieux durant lequel ils se repaissent de deux gigantesques insectes de métal, d'un durcissement des lois censé prévenir toute rébellion. Ils se jettent par là-même dans la gueule du loup qui les dévorera, dans la gueule du peuple devrions-nous dire, du peuple d'insectes qui ne se laissera pas faire et prendra sa revanche.

Jean Droin



La fête des voisins n'aura pas lieu

Par Bénédicte Fantin

Les Trois Coups

La Cie La Licorne présente une création réjouissante de noirceur dans laquelle toute la poésie du théâtre d'objets se met au service de l'esthétique du monstrueux.

Ici, tout est gris. Le mur dénudé de l'arrière-plan, les structures métalliques qui suggèrent les limites de l'appartement, le bric-à-brac d'outils amoncelés... jusqu'au corps de Suzanne, unique habitante de cet insalubre rez-de-chaussée gauche. Un monochrome à l'image de sa vie triste et recluse, faite de routines obsessionnelles et de monologues haineux à l'encontre de ses voisins d'immeuble. Bien décidée à se débarrasser de tous ces nuisibles qui entravent son désir de solitude absolue, Suzanne élabore des stratégies d'expulsion à la chaîne.

L'actrice Rita Tchenko réussit à créer une figure à la fois comique et effrayante. L'interprète ne lésine pas sur l'engagement physique, un ingrédient essentiel dans cette mise en scène ultra-chorégraphiée où la gestuelle prend le pas sur la parole. Voûtée, les genoux fléchis en permanence, peinturlurée de gris, Suzanne ressemble à un animal tapi dans l'ombre. Le personnage éprouve pourtant aussi peu de compassion pour les bêtes que pour les humains. Quand le besoin la démange de se défouler, Suzanne élimine chats, gerbilles et oiseaux domestiques qui ont le malheur d'explorer l'immeuble.

Plus on en sait sur cette femme, plus son apparence prétendument distinguée offre un criant contrepoint comique. En effet, la robe rose, les faux ongles et les escarpins rouges contrastent avec l'horreur des propos de Suzanne et la sauvagerie de ses actes. Confident de la folie du personnage, le public est aussi spectateur de sa duplicité lorsqu'il s'agit de faire bonne figure devant le commissaire ou de feindre l'attristement en apprenant le départ de ses voisins. Qu'on éprouve du dégoût, du soulagement (de ne pas être comme elle), de l'empathie, que cela fasse écho à notre propre part de monstruosité, la performance de Rita Tchenko ne nous laisse pas indifférents.

Claire Dancoisne compose un tableau vivant qui renferme tout un univers. En mêlant la musique, le corps, le décor et le texte, la metteuse en scène nous plonge dans la folie de Suzanne. Les objets sont aussi importants que l'écrit pour traduire les obsessions de Suzanne. Après utilisation, elle remet chaque élément à sa place en respectant la même cadence, dans un rituel qui confine au pathologique. Le fondement le plus emblématique de sa cruauté étant la maquette de l'immeuble qu'elle a recréé pour laisser libre cours à ses stratégies macabres. Les objets ne dupliquent en rien le texte dans cette mise en scène. Ils enrichissent le propos en apportant une foule de suggestions sur la psychologie du personnage.

Sweet Home fait partie des *Petits polars de La Licorne*, tout comme *Macbêtes* également à l'affiche du Mouffetard. Cet ensemble de pièces qui mêlent les codes du polar et du théâtre d'objets offre un bel aperçu de l'inventivité de la compagnie La Licorne. ¶

Bénédicte Fantin

THÉÂTRE LA LICORNE
Outil de création européen pour la marionnette contemporaine et le théâtre d'objets

60, rue du Fort Louis -59140 DUNKERQUE
Tel : 03 74 06 00 01
contact@theatre-lalicorne.fr

Direction artistique - **Claire DANCOISNE**
artistique@theatre-lalicorne.fr

Direction déléguée - **Ludovic ROGEAU**
administration@theatre-lalicorne.fr

Direction technique - **David LAURIE**
technique@theatre-lalicorne.fr

Chargée de projets / Relations avec les publics - **Anna PIROUD**
relationspubliques@theatre-lalicorne.fr

Comptabilité - **Aurore BOTS**
comptabilite@theatre-lalicorne.fr